

1995

35

LA MÉMOIRE RÉCUPÉRÉE

Note de lecture: "Une Amérique qui fait peur", d'Édouard Behr,
Paru in : *Le Coq-Héron*, 1995, n°139, pp.76-82.

Introduction

Avec le livre d'Édouard Behr, *Une Amérique qui fait peur*, (1995, Plon), nous découvrons un nouveau fléau qui sévit au États-Unis sous le nom de mémoire récupérée, mais qui semble déjà gagner l'Europe par le Nord et donc risque d'intéresser bientôt nos concitoyens. Il s'agit d'un phénomène irrationnel dont on se demande pourquoi une foule de personnes peut y adhérer, à moins d'imaginer une épidémie de bêtise qui viendrait aveugler l'élite intellectuelle outre-atlantique. Bref, il s'agit pour le moins d'un symptôme, qui en tant que tel nous interpelle d'ores et déjà.

1°. Des procès en sorcellerie en série

Ce livre a le mérite de nous livrer une série de faits bruts liés à la croyance en la mémoire récupérée et c'est cette genèse qui en soi mérite de retenir notre attention. S'agissant d'un phénomène de masse, puisqu'il semblerait que plus d'un million de personnes se disent être victimes de sévices subis dans leur très jeune âge, et par delà l'invraisemblance des faits attestés, il importe de considérer ces témoignages comme un effet de discours. En dépit des explications défailantes de l'auteur, il convient de tenir compte des changements, voire des chevauchements de discours qui seuls pourraient nous permettre de juger du fil qui logiquement serait susceptible de rendre compte du surgissement d'une situation aussi embrouillée.

Quels sont les faits qui nous valent une telle inquiétude, une telle peur? Ce sont les témoignages apportés sous le sceau de la certitude par une foule d'individus qui se disent victimes de sévices, notamment d'abus sexuels, de la part de leur parents et familiaux; certitude qui repose sur un souvenir surgi après-coup sous l'effet de l'hypnose. Ce sont des témoignages oraux survenant après-coup, à savoir un nombre considérable d'années après le déroulement des faits incriminés. Il est courant en effet que des sujets, passée la soixantaine, accusent ainsi leurs parents alors que ces derniers touchent à la fin de leur vie. On a donné un nom à ces jeux de sorcières: on les appelle *Satanic Ritual Abuse* (SRA).

Ce qui est en question n'est pas la réalité de l'existence de tels sévices, mais la réalité du nombre de témoignages ainsi recueillis par la police, sans commune mesure avec le nombre de faits statistiquement attestés. Bon nombre de sujets se souviennent que leurs parents se livraient en groupe à de véritables rituels sadiques allant jusqu'au sacrifice d'enfants. Or le nombre des enlèvements et des disparitions d'enfants effectivement signalés et répertoriés par la police aux USA au moment des faits est absolument ridicule au regard de celui qui devrait être connu.

2°. La mémoire récupérée: un dogme

L'important est que les faits rapportés de par la mémoire récupérée font foi aux yeux d'un nombre croissant de thérapeutes, d'avocats, de procureurs, voire du ministre actuel de la justice aux États-Unis, selon Edouard Behr. S'il est prouvé que des centaines d'individus sont actuellement en prison -après un véritable procès en sorcellerie-, uniquement en raison des accusations unilatérales portées contre eux en vertu de "la mémoire récupérée", il serait temps de faire le procès du concept incriminé et, éventuellement, d'alerter les organisations humanitaires qui se soucient du droit des gens. Il y a, en effet, dans le livre d'Edouard Behr, de quoi choquer plus d'un voltairien et de quoi motiver une prompte riposte. Or, si cette riposte reste pour l'instant inefficace c'est en raison probablement de la complexité de l'état choses ainsi créé. On sait que Freud n'a pas hésité à témoigner dans des cas litigieux où les points de vues de la psychologie étaient en question, et il n'est pas impensable que notre avis psychanalytique puisse éclairer les excès commis, si c'est le cas.

Il semble que l'existence de la mémoire récupérée post-hypnotique soit devenue un dogme outre-atlantique et c'est donc de la genèse d'un dogme que nous sommes appelés à connaître. Certitude inconsciente, par conséquent, à prendre comme effet de discours. Si l'inconscient c'est le discours de l'Autre, alors c'est de la genèse de ce discours commun, de ses présupposés ambiants, qu'il y a lieu de s'inquiéter. S'y ajoute à coup sûr un bout de réel: à savoir que les actes se jugent non pas en fonction des intentions de leurs agents mais selon leurs conséquences. Rappel tout à fait opportun dans une société qui se veut anhistorique qui préfère ignorer que la réalité de demain de fabrique aujourd'hui. Mais de quels actes s'agit-il au juste? C'est là la question.

La mémoire récupérée bénéficie, semble-t-il, outre-atlantique, du statut d'une découverte scientifique, entériné comme tel par le discours commun et donc par le premier membre de jury d'assise venu. A ce titre nous pouvons d'ores déjà dire que ce discours tourne autour de la croyance à l'abus sexuel massif dans la société américaine, et ce au même titre que la croyance que la terre tourne autour du soleil. Il s'agit donc de l'instauration d'un lien social nouveau qui se traduit par le constat que toute une génération d'américains se trouve présentement privée d'enfance. Voyant en tout adulte un violeur en puissance les petits américains sont donc constamment sur leurs gardes et on est allé même jusqu'à leur inculquer un cri d'alarme spécifique. Des instructions spéciales sont données aux moniteurs de colonie de vacances, aux éducateurs et thérapeutes afin qu'il ne puissent être accusés de la moindre tentative de séduction. Remarquons qu'en France, de plus en plus, les psychothérapies sont entreprises par deux thérapeutes simultanément et que l'enregistrement vidéo-sonore de l'entretien devient obligatoire. Donc, si vous êtes seul avec l'enfant pensez désormais à laisser la porte ouverte et de le garder en séance moins de temps qu'il n'en faut pour tailler une pipe. Évitez de parler sexe et surveillez vos propos car le moindre écart de langage, le moindre lapsus, pourra être retenu contre vous. Si vous êtes parents, il n'est plus question que vous puissiez vous photographier avec vos enfants ensemble dans le bain, et -à plus forte raison- qu'ils soient admis dans votre lit. De telles aberrations sont-elles envisageables alors que l'on se croyait à l'heure de la liberté sexuelle et qu'on insiste encore, ici ou là, sur le fait que l'apprentissage de la sexualité chez l'enfant ne doit être ni retardé ni contrarié?

3°. Les avatars de la libération sexuelle

Il est vrai que dans le domaine des mœurs les choses de nos jours changent très vite et il convient de garder en mémoire leur évolution sur plusieurs décennies. La peur de l'Autre, que l'on voit renaître en Amérique aujourd'hui, la xénophobie qu'on y inculque aux jeunes enfants, contrastent avec le discours qui était tenu au temps de la fameuse libération sexuelle des années soixante. De quoi était-il question à l'époque? Il était question de familiariser les enfants avec l'existence de minorités tant ethniques que sexuelles. Sur ce dernier plan tout a été fait pour sensibiliser les adultes à leur homophobie et on a été jusqu'à évoquer la trop célèbre bisexualité freudienne afin de faire naître le soupçon que les homophobes seraient en fait des homophiles qui s'ignorent. Et il est arrivé qu'au cours d'une cure analytique et ou d'une psychothérapie le patient ait la révélation de son homosexualité. Il ne savait pas qu'il n'était pas exclusivement hétérosexuel. Bref, il avait oublié son homosexualité et il venait donc de recouvrer la mémoire. Certains persistaient à nier ce penchant homosexuel et il leur était régulièrement répondu qu'ils le refoulaient. Je ne connais pas beaucoup de psychanalystes qui se soient inscrits là contre, ou alors dans des communications à titre privé. La doctrine de la mémoire retrouvée est donc bien un argument qu'un freudien ne saurait décentement rejeter. Du coup nous retrouvons aujourd'hui une situation qui répond terme à terme à l'argumentation d'alors, à ceci près que ce que vous avez oublié c'est bien les sévices que vos parents vous ont infligé. Voilà de quoi faire réfléchir le voltairien le plus exigeant. D'autant qu'il est vrai que les patientes de Freud disaient de tout leur corps et de tout leur inconscient qu'elles avaient subi un traumatisme, sauf que Freud avait cessé de croire en la "réalité" de ces accusations. Maints auteurs de nos jours, majoritairement en provenance d'outre-atlantique, lui en font le plus vif reproche.

Un tel retournement de situation est troublant. A moins que quelque chose ne se soit produit entre temps. On ne saurait ignorer, par exemple, que les adultes des années qui ont suivi la libération sexuelle, ont amplement usé de leur droit à l'amour, sous toutes ses modalités possibles et imaginables. Et ceci au grand jour. Sans compter la pullulation des images à la limite de la pornographie défilant à la télévision, dans la presse et dans la publicité des rues. Qui se livre ainsi unanimement à des orgies sado-masochiques et au libre-échange sexuel? C'est l'adulte, sans contredit. Les pires outrances de la scène primitive freudienne s'offrent ainsi à la connaissance de tous et donc des plus jeunes. La pudeur n'est plus de mise et se trouve être stigmatisée chez les traditionalistes et les coincés. Il est tout à fait pensable que sur cette pente les adultes aient été en mesure de se livrer sur ces chers petits, au nom d'une initiation précoce et d'autant plus utile, aux tripotages et gamahûts les plus pressants, de crainte que leurs enfants ne tournent névrosés comme leurs grands-parents. "Réalisez vos fantasmes", "interdit d'interdire", furent alors les slogans qu'on s'est efforcé de mettre en application. Bref, il y a là tout un matériel fantasmatique à disposition d'un sujet appelé à se "souvenir".

Ce pendant, la législation courante restait toutefois un brin en retrait à l'égard de cette libéralisation des mœurs. Elle ne s'est réformée que sur ce qui pouvait constituer une discrimination envers les minorités multiculturelles ou sexuelles, sans omettre les droits de la femme dont le statut de sujet opprimé jusqu'alors a fait le tour de la planète. Mais les procès pour inceste ou pédophilie vont bon train. Et les parents de réagir pour songer à "poser des limites" aux débordements de leur progéniture.

Ici Édouard Behr commence à s'emmêler les crayons. Il y a en effet, d'une part, instauration aux USA d'une sorte de "maccarthysme de gauche" qui, au nom du "politiquement correct", impose, sous peine de sanctions, d'abord sur les campus universitaire mais progressivement dans tous les milieux, une clause de *self-control* à chacun. Attitude qui tend à promouvoir une délation concertée envers tous ceux qui se livrent, consciemment ou non, à des gestes ou des propos jugés infamants par ceux qui se considèrent ainsi humiliés. En somme c'est le régime du blasphème et de la "fatwa". D'autre part, sous prétexte de multiculturalisme, d'autres préconisent un respect total des opinions et des pratiques ethnocentriques d'autrui, et ce sans restriction aucune. Ces deux positions, Édouard Behr, tout comme la majorité silencieuse d'une Amérique fondamentalement puritaine, les condamne l'une comme l'autre. J'avoue, pour ma part pencher pour la seconde. Ceci ne veut aucunement dire que je veuille me ranger derrière la conception d'un société sans contrainte à la Rorty. Ni d'ailleurs que je guigne vers une société où chaque communauté vivrait dans un espace privé, sorte de ghetto "purifié" des influences étrangères. Simplement je rêve d'une société munie d'un ensemble minimal de règles excluant le règne du droit du plus fort.

4°. D'une réforme du lien social: le borderline

Or un lien social minimal reposant sur des règles qui respectent la circulation de la parole est précisément ce qui ne va pas de soi. Pour avoir contribué à les préciser, ces règles, Jacques LACAN n'a jamais dit que c'est de ce côté qu'il aurait incliné en ce qui le concerne. Tant il est vrai que les règles sont des garde-fous destinés ...aux fous précisément. Dans son "Kant et Sade" il a toutefois très clairement énoncé ce qu'il en serait d'une société qui se projetterait entièrement du côté de la réalisation des fantasmes de chacun, et donc du côté de l'acting. En d'autres circonstances il a opiné qu'il n'y aurait pas de raison majeure de se laisser aller à une telle compulsion, qui donnerait la primauté à la jouissance sexuelle, par exemple. Le sexe en position de signifiant maître n'était pas spécialement sa tasse de thé. Au contraire. Ce qu'il mettait en évidence c'est le succès du sexe quant il s'agit de subvertir quelque autre discours dominant. Il inclinait, en revanche, envers certaines formes que peut prendre la jouissance Autre, le fait d'utiliser tel verre à dents plutôt qu'un autre, par exemple. Question de goût. Ce que j'observe de nos jours, autour de moi, c'est l'effacement radical chez un nombre croissant de sujets, de certains types de jouissance, puisque, pour ma part, j'en compte trois: la jouissance phallique ($J\Phi$), la jouissance du corps (JC), et la jouissance de l'être ($J\$$). Effacement par le biais de trois épissures pratiquées sur le nœud borroméen à trois ronds, que j'écris dans l'ordre: $R\#S$, $I\#R$ et $S\#I$. C'est à de tels effacements que je reconnais trois types de borderline, qui sont les sujets qu'un certain abus de ces jouissances, perpétré par une (ou plusieurs) générations, engendre à la génération ultérieure. Le rejet (au sens de la forclusion) d'une de ces jouissances chez un sujet le fait basculer dans le statut d'état limite. Ce qui veut dire que cette jouissance "qu'il ne faut pas", qui a été jugée inapte au désir -et donc a été abolie du Symbolique- réapparaît dans le Réel.

De tels sujets viennent parfois en analyse, et la génération actuelle se caractérise précisément par un rejet formel, et donc par un jugement d'exclusion, des modes de jouissance connus ou supposés avoir été privilégiés par leurs parents. Ce que de telles épissures engendrent chez eux sont de l'ordre de cette inquiétante étrangeté décrite par Freud, mais avec la particularité que, loin d'être transitoires, les effets de ces franchissements se font persistants.

Ce qui frappe par exemple chez eux c'est la fréquence des ces flash qui les envahissent et aussi la diversité des manifestations qui doivent leur être attribuées. L'étrangeté de ces manifestations appelle une explication et la mémoire récupérée est une des modalités délirantes qui permet le sujet de trouver une certitude censée apaiser sa honte, son angoisse ou sa déprime. Mais cette certitude n'est pas exactement celle du psychotique. N'oublions pas que la subjectivité névrotique est susceptible de se prêter à de telles illuminations subites sans que la chose aille jusqu'à la certitude délirante.

5°. L'hypnose et les TPM

Chez les borderline, elle est susceptible de s'installer des années après l'expérience de l'inquiétante étrangeté inaugurale et souvent après un traitement par hypnose opéré a minima, pratiqué à visée sophrologique par un dentiste, par exemple. Mais les modifications subjectives après hypnose donnent lieu à d'autres types de réminiscences, et à une pathologie qui, pour être devenue courante ces temps derniers, a été bien distinguée aux USA sous le label de **Trouble de la Personnalité Multiple** (TPM). Il s'agit d'un trouble de l'identité qui se traduit par un relatif effacement du nom propre du sujet qui s'abrite désormais derrière une série de pseudonymes et donc autant de masques. Cette entité clinique est proche de l'hystérie traditionnelle, ainsi qu'en témoignent en France des observations datant de la fin du siècle dernier, dont la plupart soulignaient déjà le rôle de l'hypnose dans leur surgissement. Véritables états hypnoïdes les TPM constituent des artefacts, des états iatrogéniques, que Freud avait distingué avec raison de l'hystérie à l'état naissant. Aujourd'hui il semble qu'aux États-Unis le TPM soit devenu une affection paradigmatique à laquelle maint patients se conforment comme pour l'hystérie au temps de Charcot, et son attestation sur le plan médical suffit à innocenter les sujets poursuivis pour des crimes graves. Retour par conséquent à des conceptions préfreudiennes, voire précépiennes, chères à un Charles Nodier. Les passages à l'acte qui les caractérisent, à forme de TS dans 80% des cas, semblent relever d'une pathologie touchant à la jouissance de l'être (S#I).

Selon Putnam¹, un spécialiste des TPM, il y aurait chez ces patients une sorte de phénomène de dé-contextualisation qui ne leur permet plus de situer des informations apprises, ou des éléments autobiographiques (par exemple, date et lieu de mariage). "L'amnésie massive des événements de l'enfance est particulièrement banale" et couvre des périodes déterminées. Leurs souvenirs "ont une tonalité de dépersonnalisation, ils sont retrouvés comme s'ils avaient été vécus par une autre personne". Notons que leur enfance serait marquée par "des abus sévères et répétés" qu'ils auraient enduré, et ces traumatismes auraient été subis plus précocement que par les patients non-TPM, notamment les violences sexuelles.

6°. La jouissance forclore revient dans le réel

Dans son livre, *La pensée au féminin*, (1976, aux Éditions de Minuit) Vladimir Granoff consacre un chapitre au phénomène de l'inquiétante étrangeté. Il insiste sur son caractère double, en ce sens qu'il est susceptible de se produire, d'une part en rêve et d'autre part à l'état de veille. De son côté Lacan parle quelque part à ce sujet des deux portes d'accès à l'inconscient: la porte de corne et la porte d'ivoire. Il s'agit là d'un inconscient non refoulé. Le franchissement de ces portes vaut changement de discours. Mais il arrive que ce franchissement rate.

En effet, au point du "*Que vuoi*", indiqué sur le graphe du désir (*Écrits*, p.815) et que Lacan indique comme le *schibboleth* de l'analyste, surgit une question sur l'être à laquelle borderlines et TPM répondent à leur manière.

C'est aussi à ces phénomènes que je fais référence, au titre de l'illumination bouddhique, dans mon propre ouvrage sur *La transmission de la psychanalyse*. Il se trouve que Bernard This a bien voulu en dire quelques mots dans un article paru récemment dans le *Coq Héron* (Notes de lecture, 1995, janv., n°135, pp. 101-104) et il cite à ce propos l'article de Freud intitulé "Un souvenir sur l'Acropole". En fait de souvenir il s'agit d'une idée qui s'impose à Freud qui est de l'ordre "Ah, si mon père avait connu la calculette!" (référence à la périodicité sexuelle de 23 et 28 jours révélée par Wilhelm Fliess). Quand on sait tous les efforts faits par Freud en rêve en faveur de la *Vater-rettung*, du sauvetage du père, on peut imaginer tous les griefs que cache cette apparente bienveillance. Notamment quelque *mé funai*, quelque vœu secret du genre: "que n'ai-je manqué d'être" et qui ne s'est pas réalisé par la faute du père. Granoff cite un passage de l'"Inquiétante étrangeté" de Freud où la question de l'épissure est clairement évoquée. Il écrit (p. 278): "L'inquiétante étrangeté surgit souvent et aisément chaque fois que les limites entre l'imagination et le Réel s'effacent² [*wenn die Grenze zwischen Phantasie und Wirklichkeit verwischt wird*]". C'est cet effacement que traduit justement l'épissure R#I. Certains parmi les exemples apportés par Edouard Behr font penser au surgissement de ce qui se trouve effacé dans l'épissure **R#I** à savoir la **jouissance du corps (JC)**. Les femmes qui se souviennent ainsi reconstruisent des scènes où elles sont impliquées dans une jouissance de type sado-masochique. Cette jouissance de l'Autre [JC & J\$], où il n'est plus possible de dire qui est qui [effacement de l'altérité], où c'est le transitivity et l'effusion qui commandent, appelle des scènes où le sang et les larmes dominant le tableau dans un melting-pot que seul quelque rite satanique pourrait expliquer. On y parle de viol certes mais surtout de flagellations, de sodomie et de meurtre.

Dans les cas TPM il s'agit de phénomènes s'accompagnant de "sensations d'actes", autrement dit d'hallucinations psychomotrices. Ici c'est l'épissure S#I qui se trouve intéressée. Ce sont des phénomènes qui se produisent, par exemple, sur le divan, et on entend le patient se plaindre que ce dernier bouge. Ceci est à mettre compte du retour dans le réel de la différence cause-effet qui se trouve normalement subordonnée à la jouissance de l'être (J\$). Sont du ressort de son abolition: la sensation diurne de passer dans un "trou de poule", ou un "trou d'air" ou encore du "coup de l'ascenseur", ce dernier tellement rabâché qu'il est devenu synonyme de la jouissance féminine. Mais chez l'anorexique il rime aussi avec le fait de se faire vomir, qui est une autre façon de "gerber", voire d'extérioriser quelque rage d'être rentrée. Le surinvestissement du côté de la poésie ou de l'intellectualisme chez ces dernières est encore une autre voie destinée à combler les trous du symbolique, mais ils n'empêchent pas le surgissement d'orgasmes nocturnes, chez les sujets féminins en cure, ni même, rarement toutefois, l'installation diurne transitoire d'un véritable état de mal orgastique.

Sur le versant de la jouissance phallique, son effacement produit des borderlines affectés de curieux moments féconds, du style: "me promenant dans la rue et en apercevant des crottes de chien j'ai pensé que j'allais les porter à ma bouche". Ici bouffermerde est le "nom d'oiseau" ou le Nom-du-Père, qui, exclu comme tel, fait retour sous la forme de cet acte embryonnaire qu'est la pensée compulsive de manger de la merde.

Une foule de telles locutions agies se trouvent imbriquée dans des cas cliniques publiés ou non, mais c'est leur qualité d'éléments du Nom-du-Père faisant retour dans le réel qui est le plus souvent méconnue.

Conclusions

A propos de l'épidémie de cas de "mémoire récupérée" sévissant aux États-Unis j'ai été conduit à interroger cette sorte de "mémoire corporelle" dont fait preuve maint patient et, surtout, à interroger les interprétations délirantes que l'on est susceptible de formuler au sujet de ces manifestations, notamment la mémoire récupérée. J'ai voulu montrer que la confusion de deux instances parmi les R.S.I. lacaniennes, nommée épissure, a des conséquences inattendues. Organisées autour de trois pôles, les manifestations produites par une seule épissure à la fois (plus de deux étant censées faire basculer le sujet dans la psychose) sont de l'ordre du retour dans le réel d'une parmi les trois jouissances repérables sur la chaîne borroméenne à trois ronds ($J\Phi$), (JA [JC, JS]). Ceci dit, il reste le préjudice subi par quelques centaines de malheureux aux USA, victimes d'une méprise collective. Méprise à la genèse de laquelle participe sans doute la vogue de l'hypnose, reconnue scientifique par les services secrets, au dépens de la psychanalyse, elle, pour une fois reconnue apragmatique, c'est-à-dire tout à fait impropre à toute espèce de flicage. Faire retour à Freud, impliquerait d'abord aujourd'hui un retour à la coupure épistémique opérée à l'égard de l'hypnose par l'inventeur de l'inconscient .

Notes

PUTNAM F.W., Le diagnostic et la clinique du trouble de personnalité multiple (TPM): une perspective nord-américaine, *Nervure*, VI, v°2, févr. 1993.

² FREUD S., L'Inquiétante étrangeté, in *Essais de psychologie appliquée*, Gallimard, p.199.